

La course

Olivier Roche

Paris 1903. Par amour pour la jolie Zelda, Louis, un petit gars de la Butte Montmartre, se retrouve engagé malgré lui dans le premier Tour de France. Dès les premiers kilomètres, la course est sans pitié...

... Tancrède, patron des coureurs perdus, vous avez deviné, semble avoir un léger coup dans l'aile depuis qu'on a attaqué cette route de montagne. Aussi poudreuse et incertaine que la lumière de la lune qui en éclaire à peine vingt pas devant nous, elle laisse Carpentras dans sa plaine et part à l'assaut de collines plantées de chênes, de lavande et de cailloux. On les distingue mal, mais on sent leur présence de gros chats tranquilles roulant leur pelage bleu dans la douceur trompeuse des nuits d'été, où la nature est souvent plus réveillée que durant le jour. Le Lube, que ça s'appelle. Le Lube rond, m'explique Dargassies, à cause du sommet qui est parti en flèche mais a été pas mal raboté à la longue. En tout cas, les pierres y sont aussi dures et pointues qu'ailleurs et, pour l'instant, j'ai l'impression que c'est nous que la montagne rabote, entame à vif à chaque virage en épingle. Le fer des pédales, qui me rentre dans la cheville chaque fois qu'elle ripe sous la pression de mes cuisses tremblantes de fatigue, joue même plus son rôle d'éperon sur la bête harassée et fiévreuse que je suis devenu. Dargassies souffle comme un bœuf à mes côtés, on se croirait réunis et courbés par un même joug tous les deux. Un joug imaginaire, vous me direz, mais traînant son poids de douleur bien réelle, croyez-moi.

...

– Alors grand-père, on décroche ? lui envoie Dargassies, d'entrée de jeu.

– Tu sais, les vieux c'est comme les mêmes... à cette heure-ci, ça devrait être couché depuis longtemps, j'ajoute, avec un clin d'œil.

Tancrede sourit, allume un petit cigare à la lampe à acétylène de son vélo puis en éteint la flamme. Tout indique qu'il va passer la nuit là, ce qui est peut-être pas une si mauvaise idée. Elle était en train de se former dans ma tête, quand, annoncée par un bruyant craquement des vitesses et le pinceau jaune d'un phare caressant la montagne à rebrousse poil, la motocyclette de Géo est arrivée. Je me rappelle plus bien s'il s'est arrêté de son plein gré ou s'il a tout bêtement calé devant nous.

– Ça va ? Encore entiers les gars ?

– Nous, vouai, réplique Dargassies, mais les Garin, je crois qu'ils ont laissé des plumes en route, non ?

– Ils ont surtout pris un sacré retard. Salauds de péquenots !

Pauvre Géo, à bouts de nerfs et de pistons, il était !

Il a redonné un coup de pied dans son carburateur et a fait demi-tour, renonçant à tester plus avant son engin dans la côte.

On a attendu qu'il ait dévalé assez loin pour gueuler notre joie avec ce qui nous restait de souffle. Salauds de Garin ! On les a eus ! On, c'est Dargassies et moi, bien entendu, vous imaginez pas De Roubaix lâchant son cigarillo pour si peu.

– T'as entendu ? T'as toujours envie de faire la sieste ? lui a demandé Dargassies.

Tançrède répond d'un vague sourire, mais reste sur le bord de la route, s'amusant à attraper les étoiles les plus proches dans le lasso fragile des ronds de fumée. Dargassies hausse les épaules et se lance à ma poursuite dans une fantastique descente de la face sud de ce Lube qui fait le dos rond sous la lune et qu'on quitte comme un ami, oubliant comment il nous en a fait baver tout à l'heure. On avait réussi à mettre une montagne entre nous et les Garin, c'était pas rien !